Cahiers de Psychologie Politique

N° 34 | 2019
Avenir de la démocratie Janvier 2019

Brefs repères français de la psychologie politique

Alexandre DORNA

Édition électronique :
URL : https://cpp.numerev.com/articles/revue-34/1956-brefs-reperes-francais-de-la-psychologie-politique
DOI : numerev_1197
ISSN : 1776-274X
Date de publication : 11/01/2019

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : DORNA, A. (2019) Brefs repères français de la psychologie politique. *Cahiers de Psychologie Politique*, (34). https://doi.org/10.34745/numerev_1197

VARIA

Mots-clés :

Plusieurs penseurs ont préparé le terrain et élaboré des esquisses d'une psychologie de la politique, afin d'articuler les éléments historiques, philosophiques et sociologiques au service d'une perspective nouvelle.

La question politique est la préoccupation majeure de **Alexis de Tocqueville** (1805-1859). La psychologie de la démocratie y trouve de nombreux éléments d'analyse. Les énoncés sont si frappants qu'ils font penser à une vision systémique. Or, rien de plus faux : il n'y a nullement système chez cet homme, mais un moralisme dans la belle tradition française. L'approche rappelle une boucle ouverte : les actions individuelles sont influencées par les croyances et les motivations des sujets, et celles-ci le sont par les institutions et les événements politiques, lesquels sont soumis aux actions des individus. Rappelons que chez Tocqueville ce qui compte n'est pas le calcul de la raison, mais l'énergie de la passion.

Le cas **d'Hippolyte Taine** (1828-1893) est tout aussi remarquable. Il reconnaît : « Je n'ai jamais fait que de la psychologie appliquée ou de la psychologie pure, chacune des deux aidant l'autre. »

Ses interrogations sur l'identité psychologique de la France posent sans cesse le rapport entre l'identité individuelle et l'identité collective. D'où la volonté d'introduire une nuance au lieu de transposer mécaniquement les procédés des sciences naturelles aux affaires sociales : la nature est à expliquer, l'âme est à comprendre.

La quête psychologique l'amène à s'attaquer à un des symboles de la Révolution : le programme des jacobins. Il tire le portrait psychologique des chefs jacobins. Certes, les traits sont triviaux. Mais les pistes et hypothèses sont nombreuses et suggestives. Le côté de l'historien est sûrement excessif, autant que le côté du psychologue est trop empiriste, mais sans doute la mise à nu des processus psychologiques impliqués, trouvera une confirmation tragique dans les atrocités commises par les totalitarismes presque cent ans plus tard.

Enfin, **Ernest Renan** (1823-1892), adversaire de la violence, oppose par conséquent la

réforme à la révolution. Il se veut penseur de la politique. Les peuples, pense-t-il, ont un tempérament assez stable. L'expérience historique commune développe un principe de continuité entre le passé, le présent et l'avenir des nations. La mentalité des peuples et les valeurs qui sont les leurs, les normes, la perception commune inspirent leurs comportements et leurs logiques.

Il y a aussi la fameuse conférence du 11 mars 1882, où il donne un cadre républicain à la question : « Qu'est-ce qu'une Nation ? » Ces propos font de lui un psychologue politique inattendu, riche et fécond. Le raisonnement de Renan évoque la posture ancienne : « une nation est une âme ». L'idée nationale s'enracine dans la mémoire collective. C'est l'expérience d'« avoir souffert ensemble ». La nation est une grande solidarité. Les volontés humaines changent : « Les nations ne sont pas quelque chose d'éternel. Elles ont commencé, elles finiront. » Et, s'il voit loin, c'est aussi un réaliste : « La confédération européenne, probablement, les remplacera. Mais telle n'est pas la loi du siècle où nous vivons. »

A partir de ces prémisses, la psychologie politique française va chercher, encore sans succès, une place autonome dans le milieu universitaire de l'époque. Car la grande influence des positivistes l'en empêche.

Certes, les travaux de **Gabriel Tarde** (1843-1904) sont méritoires pour développer la psychologie sociale, toutefois l'aspect politique n'est pas rejeté.

Un peu plus tard, d'autres auteurs tentent de comprendre la politique ;

Le patrimoine de la psychologie politique, en France, est riche. Mais les auteurs dont le nom s'y rattache de près ou de loin sont restés longtemps en marge où incorporés dans d'autres disciplines. Il me semble cependant souhaitable de ne pas les oublier et d'en faire mention même d'une manière sommaire.

Emile Boutmy (1835-1906) est un des fondateurs de l'École libre des sciences politiques, ardent promoteur de la réforme universitaire, journaliste et essayiste prolixe, politiste de talent, une vie foisonnante qui paradoxalement ne laisse pas une œuvre fondatrice. L'essayiste politique livre ses réflexions sur la France de Guizot et de Napoléon III comme sur la constitution républicaine et les rapports de l'Église et de l'État. Concernant la psychologie politique on trouve l'essai d'une psychologie politique du peuple anglais au XIXe siècle, 1901 ;et les Éléments d'une psychologie politique du peuple américain, 1902) : On y découvre sa méthode de travail et d'exposition, à la fois positiviste et empirique basée sur la compilation des faits, et impressionniste et psychologue dissertant sur l'esprit des peuples.

Or, **Gustave Le Bon** (1841-l931) est sans doute la référence majeure de la psychologie politique française. D'une formation pluraliste : médecin, anthropologue, psychologue social et sociologue. Le Bon reste une personnalité controversée. D'une part, à une époque où la méthode devient très importante, son « amateurisme » gêne ses contemporains. D'autre part, Le Bon dégage une image pseudo-raciste, qui renvoie à

« l'idéologie coloniale de son époque ».

Le Bon ne livre pas une théorie hiérarchique des civilisations, mais admet des différences au niveau des stades de développement, Cependant après une mission aux Indes, dans un ouvrage majeur, Les Civilisations de l'Inde, Il s'éloigne fortement de Gobineau et dénonce le « mythe de la « race aryenne » », mettant en garde contre les visées racistes du national-socialisme. La Psychologie des foules, reste son livre le plus célèbre jusqu'aujourd'hui.

Augustin Hamon (1862-1945) reste méconnu même des spécialistes de la psychologie politique. Deux livres font sa réputation de psychosociologue s'intéressant aux ressorts psychologiques des différentes catégories de population. Son approche est très originale : la psychologie sociale du militaire professionnel, parue en 1894, avec un succès réel, est une œuvre savante et bien documentée, bien que l'auteur mette l'accent sur la criminalité significative, que l'on peut trouver dans la population étudiée, mais souvent occultée. Un autre ouvrage, dans son essai sur la psychologie du militant anarchiste, se réfère à l'idéal libertaire qui a été à l'œuvre dans la Révolution française.

Aussi parmi les auteurs associes à la cristallisation de la psychologie politique française, il faut signaler **Alfred Binet** (1857-1911), ami de Tarde, qui réalise certaines études sur les phénomènes de groupe. Le dispositif expérimental est très proche de celui utilisé plus tard par S. Asch dans l'étude du conformisme social.

Le rôle **de Charles Blondel** (1876-1939) plongé dans l'oubli, malgré la portée originale de son œuvre. Il s'appuie sur l'idée selon laquelle l'acte volontaire n'est pas un phénomène seulement interne, mais un produit social. L'idéal qui met en marche l'action humaine est fourni par la société. Blondel accorde ainsi aux phénomènes sociaux une place centrale comme nous estimons actuellement la psychologie politique. Et, bien que l'impression de confusion et de désordre soit grande, tant les phénomènes psychopolitiques varient d'un pays à l'autre, l'hypothèse intégrative de Blondel s'impose incontestablement. Le but épistémologique est de libérer l'« homo-psychologique » des abstractions, vagues et vides, introduites par la métaphysique et la théorie de l'esprit, afin de comprendre les mécanismes de l'influence sociale. En accord avec Espinas pour qui la « raison est une chose collective », Blondel propose une manière méthodologique de « résister au faux mirage de l'homme-individu-universel ».

D'ailleurs ; Évoquer **Emile Chartier dit Alain**, étonnera certains. Or, ses « propos » sont toujours d'une grande pertinence psychologique, et se révèlent indispensables pour analyser les pouvoirs. La citoyenneté est l'ordre par l'obéissance, et la liberté par la résistance. Le pouvoir démocratique ne peut bien fonctionner que dans le cadre d'une posture républicaine exigeante.

La République repose sur l'interaction de trois pouvoirs :

a) Le pouvoir du gouverneur : il n'est jamais parfait, aussi bon soit l'homme. Tout pouvoir corrompt, surtout quand il peut agir sans contrôle ni limite.

b) Le pouvoir du conseilleur : c'est celui des spécialistes. Par définition, ils forment une élite, une aristocratie de non-élus ; ils entourent ceux qui nous gouvernent, mais ne sont pas responsables des décisions qu'ils entraînent les politiques à prendre.
c) Le pouvoir des citoyens est de dire non, c'est cela qui forge l'esprit républicain : la capacité de s'opposer. Certes, Alain n'est pas naïf, il sait bien que l'opinion publique est manipulatrice et manipulée, mais il pense qu'un dernier recours existe : le vote universel secret.

Maurice Halbwachs (1877-1945) est l'auteur qui tend un pont entre la psychologie politique et la question sociale. Ses travaux sur la mémoire collective établissent avec certitude comment les souvenirs varient en fonction du groupe et du temps. Cela forme les « cadres » de la mémoire des peuples et l'existence des « porteurs » de souvenirs. Dont la dimension politique n'y est pas absente.

D'origine hongroise, **Georges Politzer** (1903-1942), mène une réflexion militante. Bien qu'il refuse à la psychologie un rôle autonome dans les sciences sociales, il pense que l'homme ne peut être étudié hors de ses conditions d'existence. Dans une esquisse théorique, Politzer fonde sa démarche sur trois critères :

a) une pétition de principe : l'objectivité de la psychologie.
b) une constatation : le caractère social de l'individu.
c) une critique méthodologique : le caractère mythique des fondements du psychisme.

On peut retrouver dans ses écrits des pistes utiles qui conduisent vers le problème de l'homme politique au sens actif du terme. L'homme, au cœur de la société, reste une unité de référence. Ici et là, ses écrits percent les rapports entre la psychologie et la politique. À plusieurs reprises, Politzer démonte les thèses racistes de M. Rosenberg, l'idéologue du national-socialisme allemand.

Le nom de **Georges Bataille** (1897-1962) peut figurer aussi dans cette galerie des psychologues politiques. Son texte sur la « Structure psychologique du fascisme » écrit en 1933 reste une référence pour cerner le phénomène du fascisme comme une « concentration tendancielle achevée », à la fois, sur le plan religieux et militaire. C'est une brusque formation historique d'une puissance totale. Bataille se risque à faire l'analogie avec l'Islam. Il y trouve en amont une effervescence sociale pénétrée par l'affectif. C'est le meneur qui galvanise le désir d'identification sur des bases mystiques et hiérarchisées.

Le fascisme apparaît donc comme une condensation de tous les pouvoirs : politique, religieux et militaire.

Pour conclure, plus proche de nous, il faudrait ajouter quelques noms et précisions sur les travaux de psychologie politique francophones plus récents : Moscovici, Larrue , Roussieu, Rouquette, Baugne et nous-même avec la fondation (de la revue **les cahiers de psychologie politique** (2003) , ainsi que la **association française de psychologie politique** 2002).